Romanoslavica vol. XLVI, nr. 1

L'EXPRESSION DE LA DÉTERMINATION DU NOM EN CROATE, FRANÇAIS ET ROUMAIN

Gorana BIKIĆ-CARIĆ

Le croate, comme la plupart des langues slaves, ne connaît pas la catégorie des articles. Pourtant, nous voudrions mettre en évidence plusieurs façons d'exprimer la (non)-détermination du nom en croate, qui peuvent être considérées comme équivalents de l'article. Ce sont surtout *jedan*, le démonstratif, l'opposition entre l'accusatif et le génitif, l'ordre des mots, l'aspect verbal et les différentes formes de l'adjectif, mais il ne faut pas négliger l'importance de l'équivalent zéro. Nous illustrons nos propos avec les résultats de la recherche effectuée sur un corpus composé de textes en croate, français et roumain.

Mots-clés: article, croate, français, roumain.

1. Introduction

Dans ce texte, qui s'inspire des résultats de la recherche effectuée dans notre thèse de doctorat[1], nous voudrions comparer l'expression de la détermination dans trois langues, plus précisément sous forme de l'article en français et en roumain, avec ses équivalents en croate. En effet, ces trois langues présentent des caractéristiques qui se prêtent bien pour une telle comparaison: le français, qui parmi les langues romanes est celle où l'article s'emploie probablement le plus, se situe à l'opposé du croate, où le plus souvent le nom n'a besoin d'aucune expression morphologique de sa détermination. Entre les deux se situe le roumain, avec ses spécificités par rapport aux autres langues romanes dues à son long isolement.

Feuillet (2006: 241) distingue le sens restreint de la définitude (ce qui est exprimé par l'article défini) et son sens large (tout ce qui identifie, d'une manière ou d'une autre, un groupe nominal dans l'univers discursif ou extra-linguistique). Dans le second cas, tous les procédés possibles sont inclus, même dans les langues qui n'ont pas

[1] La thèse, intitulée *Član u francuskom i rumunjskom te njegovi hrvatski ekvivalenti u računalnom usporednom korpusu* (*L'article en français et en roumain avec ses équivalents en croate dans un corpus aligné*) a été soutenue le 7 octobre 2008 à l'Université de Zagreb.

BDD-A24150 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

l'article défini (Feuillet cite le chinois qui peut marquer la définitude en plaçant l'objet avant le verbe et le turc qui utilise l'accusatif pour l'objet identifié, mais le nominatif pour l'objet non référentiel).

Comme ce travail est présenté dans un colloque consacré aux études slaves, nous nous concentrerons surtout sur le croate et ses possibles équivalents de l'article, et dans une moindre mesure sur le français et le roumain.

2. La langue croate et ses possibles équivalents de l'article

Le croate, comme la plupart des langues slaves, ne connaît pas la catégorie des articles. Si nous acceptons l'affirmation selon laquelle la (non-)détermination du nom est un caractère universel et permanent des langues et que seules varient les façons de l'exprimer, nous pouvons partir en quête des équivalents de l'article en croate. Ce sont surtout *jedan*, le démonstratif, l'opposition entre l'accusatif et le génitif, l'ordre des mots, l'aspect verbal et les différentes formes de l'adjectif, mais il ne faut pas négliger l'importance de l'équivalent zéro.

Bajrić (2006: 100) place le croate dans le groupe des langues possédant (ou pouvant posséder) un article „naissant". Nous sommes d'avis que, tout en cherchant les équivalents croates de l'article, il ne faut pas négliger l'importance de l'équivalent zéro. De nombreux exemples montrent que le nom en croate est suffisamment „autonome" pour pouvoir se présenter seul et fonctionner dans le même contexte qu'un nom en français, ou en roumain, qui nécessiterait quant à lui un article, défini ou indéfini. Šarić (2002: 170) souligne que chaque énoncé en croate est défini ou indéfini, bien qu'il ne soit pas nécessairement accompagné d'un moyen explicite de détermination.

2.1. Le déterminant indéfini *jedan*

Vu l'origine des articles en langues romanes, le plus naturel est de penser au déterminant indéfini *jedan* (*un*) pour l'article indéfini. Silić (1992-1993, 2000) va si loin qu'il propose de considérer le mot *jedan* comme l'article indéfini en croate. Dans son texte de 1992-1993, où il distingue *jedan* comme numéral, comme déterminant indéfini et comme article (Silić 1992-93: 408), Silić attribue à ce mot deux rôles: celui de déterminant, où il est obligatoire et non redondant, et celui d'actualisateur, où il n'est pas obligatoire et est redondant. Bajrić considère pour sa part *jedan* comme un article-numéral (2006: 100). Marković (2002: 129) estime que *jedan*, en perdant son caractère de numéral et en se vidant ainsi de son sémantisme lexical, devient un élément grammatical. Marković y voit deux contenus sous une seule forme. Pranjković (2000: 343) donne lui aussi un exemple (*Sreo sam jučer jednu ženu/ J'ai rencontré hier une femme*) où *jedan* fonctionne selon lui comme un vrai article indéfini. Vukojević (1995: 230), quant à lui, estime qu'il n'est malgré tout pas envisageable de dire que les articles

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

existent en tant qu'une espèce de mots en croate. Il préfère évoquer la fonction d'article, qui peut être exercée par un moyen lexico-grammatical, le numéral *jedan*, mais aussi par d'autres mots et d'autres moyens, comme nous le verrons.

Analysant l'absence de déterminant, Silić y voit pourtant principalement l'équivalent de l'article défini. Il affirme (1992-1993) que l'opposition *jedan* + nom / 0 + nom, correspond dans la plupart des cas à l'opposition indéfini / défini. Il s'en suit que le défini est exprimé par l'absence de forme opposée à *jedan*. Silić (1992-93: 410) en conclut que l'absence physique d'un moyen grammatical ne signifie pas nécessairement l'absence de sa fonction. Cela nous rapproche de la distinction entre la valeur et la forme, établie par Coja (1968) qui parle de l'absence de l'article défini en roumain si le nom est introduit par une préposition. Marković (2002: 110) souligne lui aussi qu'en croate c'est *jedan,* dans la fonction de l'article indéfini, qui est plus présent, tandis que la fonction de l'article défini est remplie par zéro. C'est le contraire de ce qui se passe habituellement, puisque souvent c'est l'article défini qui se développe le premier, opposé à zéro, qui, à son tour, est remplacé plus tard par un numéral à sens affaibli. Marković conclut, en comparant les réalisations en croate des valeurs de l'article proposées par Guillaume, qu'à la valeur *u correspondrait l'article *jedan* (*jedan čovjek/un homme*), la valeur *l serait 0^{1} (*0^{1} čovjek/l'homme*), la valeur *Δu serait représentée par le génitif partitif et les noms collectifs, et la valeur *0 par un 0^{2} croate.

Feuillet (2006: 253) cite le cas du bulgare, où les spécialistes sont divisés sur la question de l'article indéfini. Certains insistent sur le fait que la grammaticalisation n'est pas complète, car il y a encore de nombreux cas où *edin* est facultatif. Cependant, dans certains cas, *edin* est obligatoire, ce qui prouve qu'il est devenu un „outil" grammatical. Ainsi, selon Stankov & Ivanova cités par Feuillet, *edin* exprime fondamentalement l'indétermination spécifique. Quand le locuteur l'utilise, le référent est toujours identifié par lui, mais non par l'auditeur. On peut ainsi opposer *Meri iska da se omăži za edin šved* / *Marie veut se marier avec un Suédois* (le locuteur a en vue un référent précis), alors que dans *Meri iska da se omăži za šved*, il ne pense pas à une personne précise parmi l'ensemble des Suédois: l'indétermination est ici non spécifique, et les deux phrases ne sont pas entièrement synonymes. Ce concept d'identification explique pourquoi on ne peut omettre *edin* si le groupe nominal est accompagné d'une relative, car cette dernière est un moyen de vérifier la valeur spécifique du référent. Ces faits semblent suffisants pour admettre la présence d'un article indéfini en bulgare.

2.2. Le démonstratif

Znika (2004: 51) cite, en parlant de l'expression du caractère défini du nom avec la forme définie de l'adjectif, les démonstratifs *ovaj, taj, onaj* (*taj lukavi trgovac/ ce marchand astucieux*). Il est clair que Silić et Marković, pour la fonction de l'article défini en croate, privilégient l'expression zéro au déterminant démonstratif, bien que les déterminants démonstratifs soient à l'origine de l'article défini dans de nombreuses

BDD-A24150 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

langues (y compris le bulgare et le macédonien, les deux seules langues slaves qui connaissent cette catégorie). Bien entendu, le déterminant démonstratif est parfois employé en croate pour renforcer le nom, ayant perdu au moins partiellement son sens démonstratif. Dans ce cas, il peut se trouver comme équivalent de l'article défini en traduction. En voici deux exemples (Marguerite Duras: *Un barrage contre le Pacifique*, et la traduction publiée en croate) que nous avons déjà cités dans un article (Bikić-Carić, 2007: 1311):

Ce fut à l'occasion d'un voyage à Ram que Joseph avoua à Suzanne que ***la*** *femme allait venir le chercher. / Prilikom jednog putovanja u Ram Joseph prizna Suzani da će* ***ta*** *žena doći po njega.*

"Alors, on n'a pas vu passer cette semaine ***les*** *chiens du cadastre de Kam?" / "Onda, niste li ovaj tjedan vidjeli u prolazu* ***one*** *katastarske hulje iz Kama?"*

Il faut souligner le caractère stylistique des démonstratifs *ta* et *one*, qui précisent (*ta žena* - la femme dont nous avons parlé) ou renforcent (*one katastarske hulje* – le mot *chiens* est encore plus péjoratif) la signification du nom, mais pourraient aisément être supprimés de la phrase.

Feuillet (2006: 44), pourtant, prévoit que l'article défini, présent dans toutes les langues occidentales, ainsi qu'en hongrois et les langues balkaniques, continuera de progresser vers l'Est, car certains dialectes slaves (en particulier les dialectes russes septentrionaux qui ont une forme *-to* en instance de grammaticalisation) attestent des formes dont les valeurs sont proches de celles de l'article.

2.3. L'opposition accusatif/génitif

Un autre moyen d'exprimer la détermination/non-détermination du nom en croate réside dans l'opposition entre le génitif (non-détermination) et l'accusatif (détermination). Pranjković (2000: 345) voit certaines limites dans l'expression de cette opposition. Les noms doivent exprimer quelque matière (pain, sel, cément) ou, au pluriel, représenter des objets de petite taille (livres, clous, gâteaux), et les verbes employés doivent être du type *prendre, donner, acheter, prêter, emprunter, manger* et le plus souvent à l'aspect perfectif (on peut dire *Kupio sam čavala/J'ai acheté des clous*, mais non **Opazio sam čavala/J'ai remarqué des clous*).

L'équivalent croate le plus proche de l'objet direct accompagné de l'article partitif en français, dont Grevisse (1980: 350) dit qu'il indique dans la plupart des cas que l'on ne considère qu'une partie de l'espèce désignée par le nom, est le génitif partitif du nom en question. Un exemple: *Donne-moi du lait*. – *Daj mi mlijeka.* Par contre, quand le nom ayant la fonction de complément d'objet est précédé d'un article défini, il est traduit en croate par un accusatif (*Donne-moi le lait qui est sur la table. – Daj mi mlijeko koje je na stolu,* Bikić-Carić, 2007: 1313).

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

Les noms propres peuvent eux aussi être employés au génitif comme objet direct, naturellement pour des raisons de style. Katičić (1991: 95) cite un exemple de l'auteur Slobodan Novak: *Vidi, vidi Marije* (littéralement: *Regarde, regarde [de la] Marie*), où il explique ce génitif comme marque d'étonnement sur une caractéristique inattendue de Marie. Un autre exemple de Katičić (1991: 95) montre que le génitif au pluriel peut exprimer une certaine idée partitive (*Nekad sam znao latinskih riječi /Autrefois je connaissais des mots latins*).

2.4. L'ordre des mots

Comme nous l'avons déjà mentionné antérieurement (Bikić-Carić, 2007: 1313), l'ordre des mots dans la phrase croate est beaucoup plus souple que dans les langues qui n'ont pas de déclinaisons. C'est pourquoi l'ordre des mots, à lui seul, peut véhiculer les significations anaphorique ou cataphorique. Pour l'illustrer, voyons les exemples suivants:

Na stolu je knjiga. – Un livre est sur la table.
Knjiga je na stolu. – Le livre est sur la table.
Na vratima se pojavio mladić. – Un jeune homme s'est présenté à la porte.
Mladić je rekao svoje ime. – Le jeune homme a dit son nom.

Ces exemples montrent que si le croate emploie les mêmes mots (*knjiga, mladić*), ces derniers occupent des positions différentes (cataphore à la fin de la phrase, anaphore au début). En revanche, en français la position des mots demeure la même, et la différence se situe au niveau de l'article (*un livre/un jeune homme*, *le livre/le jeune homme*). En français, l'ordre des mots est beaucoup plus rigide que dans une langue qui a conservé les déclinaisons, comme le croate. Dans un article récent (Bikić-Carić, à paraître), où nous avons parlé du nom, de l'article et de l'espace, nous avons, entre autre, examiné l'espace à l'intérieur de la phrase. Cet espace est organisé autour des positions des mots qui peuvent à elles seules exprimer la détermination du nom, comme la position thématique ou rhématique, surtout dans une langue avec un ordre des mots relativement libre comme le croate.

L'apparition de l'article est souvent liée à la perte de la déclinaison (bien que dans certaines langues existent les deux), étant donné que dans les langues ne possédant pas de déclinaison l'ordre des mots a dû se figer, les cas ne pouvant plus différencier les fonctions du mot dans la phrase (par exemple, le sujet et l'objet). Il en résulte que cet ordre des mots, désormais figé, entravait l'expression de la cataphore et de l'anaphore et on peut avancer que l'article, qui est peut-être apparu pour d'autres raisons, est venu remplir cette fonction aussi.

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

2.5. L'aspect verbal

Un de nos travaux précédents, où nous comparions l'aspect verbal en français et en croate (Bikić-Carić, 2004: 170), nous fournit un exemple qui se prête bien à notre présent propos. En effet, parlant du futur simple en croate, qui peut exprimer les nuances du futur simple et du futur antérieur en français, nous avons proposé deux phrases pour l'illustrer:

Sutra ću pisati pismo. – Demain j'écrirai une lettre.
Sutra ću napisati pismo. – Demain j'aurai écrit la lettre.

Dans la première, le croate emploie le futur simple d'un verbe imperfectif, et dans la deuxième, le futur simple d'un verbe perfectif, traduit par le futur antérieur en français. Toutefois, c'est l'objet direct qui nous intéresse ici: exprimé en croate par le même nom (*pismo*) dans l'un et l'autre énoncé, on remarque que là où est employé l'aspect imperfectif, le français accompagne le nom de l'article indéfini, tandis que là où est employé l'aspect perfectif, le français accompagne le nom de l'article défini.

Ces exemples montrent que l'aspect verbal perfectif en croate, qui marque l'accomplissement de l'action, définit en quelque sorte l'objet de cette action, ce qui est en français exprimé à l'aide de l'article défini. Par contre, l'aspect imperfectif en croate souligne plutôt la durée de l'action et non son objet, ce qui donne, en français, le nom avec l'article indéfini.

2.6. Les adjectifs

L'une des façons d'exprimer la détermination des noms, qui distingue le croate, non seulement du français et du roumain, mais aussi de plusieurs autres langues slaves, est la forme, définie ou indéfinie, des adjectifs qui les accompagnent. En croate, les adjectifs représentent une catégorie morphologiquement très riche. Comme nous l'avons déjà mentionné dans un précédent travail (Bikić-Carić, 2007: 1314), l'une des possibles divisions permet d'établir une distinction entre adjectifs descriptifs et adjectifs relationnels (Težak et Babić, 1994: 99). Les adjectifs descriptifs expriment les différentes caractéristiques du nom (*beau, clair, chaud, stupide*), tandis que les adjectifs relationnels expriment les rapports d'un nom à un autre (*parisien, maternel, national, métallique*). Cette distinction entre défini et indéfini, qui constitue une caractéristique des adjectifs, est appelée par Tafra (1988: 188) aspect adjectival. L'aspect adjectival est, d'après Tafra, applicable à tous les adjectifs, mais seuls les adjectifs descriptifs peuvent l'exprimer morphologiquement. Quant aux adjectifs relationnels, cet aspect est morphologiquement neutralisé. Par ailleurs, la différence entre forme définie et forme indéfinie n'est marquée chez les adjectifs descriptifs qu'au masculin singulier, et ce seulement pour quatre cas sur les sept existant dans les déclinaisons en croate, à savoir le nominatif, le génitif, le datif et l'accusatif (Babić et al., 1991: 616):

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

On ima <u>siv</u> šešir. (Il a <u>un</u> chapeau gris.) – l'adjectif indéfini
On ima <u>sivi</u> šešir. (Il a <u>le</u> chapeau gris.) – l'adjectif défini

Ces restrictions expliquent peut-être le fait que cette distinction se fait très rarement sentir dans la langue quotidienne et que la forme indéfinie a presque disparu au profit de la forme définie (excepté pour les adjectifs ayant la fonction d'attribut du sujet). Pranjković (2000:344) affirme lui aussi que les formes indéfinies de l'adjectif ont pratiquement disparu de la langue parlée, voire même de la communication écrite, où elles ne sont guère fréquentes. Dans une situation naturelle, même les adjectifs qui ne possèdent aucunement la forme définie au nominatif (par exemple, les adjectifs possessifs, comme *bratov kaput – le manteau de[mon] frère*) se déclinent selon la déclinaison définie. Peut-être cela peut-il s'expliquer, entre autres choses, par le fait que la logique l'emporte sur la morphologie, puisque le nom accompagné d'un adjectif possessif est très souvent défini par cet adjectif même. Marković (2002:139) cite des expressions où, d'après les règles, il faudrait employer la forme indéfinie, mais qu'il est fort peu probable de rencontrer dans une communication naturelle (*nadisali smo se svježa zraka – nous avons respiré de l'air frais*). Pranjković (2000: 344) en déduit que les moyens primaires, grammaticalisés, se voient de plus en plus souvent remplacer par des moyens secondaires. Ainsi que le souligne Silić (2000:404), il y a même des situations où l'expression de l'indétermination morphologique est supprimée au profit de l'expression de la détermination morphologique (*jedan visoki čovjek*). Cela peut paraître étonnant, puisque la traduction littérale d'un tel énoncé en français serait **un l'homme grand*, mais Silić y voit un processus de neutralisation de la catégorie de détermination/non-détermination. Du reste, cette neutralisation est déjà achevée en ce qui concerne les comparatifs et les superlatifs (Znika 2002: 287). L'opposition détermination/non-détermination y est neutralisée dans la forme, même s'ils peuvent l'exprimer dans le sens. Par exemple, dans la phrase *Najbolji učenik bit će nagrađen/Le meilleur élève sera recompensé*, le sens est indéfini si on ne considère que la qualité de l'élève en question. En revanche, si on l'identifie (lequel parmi les élèves), le sens est alors défini. Un autre exemple de la neutralisation de la détermination/non-détermination est mentionné par Znika (1997: 355) à propos des adjectifs descriptifs figurant dans les syntagmes nominaux employés comme locutions figées (par exemple *bijeli luk – ail*, littéralement *oignon blanc*). Les adjectifs descriptifs ayant perdu leur fonction descriptive (en l'occurrence, il ne s'agit pas d'un oignon qui est blanc, mais d'une autre plante: l'ail) dans une locution figée n'offrant pas la possibilité de faire un choix entre forme définie et forme indéfinie, cette opposition est neutralisée. Znika remarque que dans ce cas la fonction de détermination est remplie par un démonstratif (*Dodaj mi onaj bijeli luk sa stola* – littéralement*, Passe-moi cet ail de la table*). Notons toutefois que, dans la langue quotidienne, cette même phrase est tout à fait envisageable

BDD-A24150 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

sans le démonstratif (*Dodaj mi bijeli luk sa stola*).

Marković (2002:131) conclut que l'aspect adjectival ne renseigne pas sur la façon dont il convient de comprendre le nom croate, ou tout du moins pas de la même manière que le ferait l'article dans les langues où il existe. Marković va même plus loin en affirmant que la forme définie de l'adjectif ne dit somme toute pratiquement rien sur la détermination ou non-détermination de l'objet. Nous sommes encline à adhérer à cette opinion, non seulement en raison de la neutralisation morphologique, mais aussi parce qu'il nous semble que, même là où les formes indéfinies s'utilisent dans la langue spontanée (quand l'adjectif a la fonction d'attribut du sujet) ou bien dans les textes soignés, les locuteurs natifs du croate ne sont de toute façon pas conscients d'exprimer la détermination ou la non-détermination. Il en résulte que si l'on s'efforce d'utiliser la forme indéfinie, c'est tout simplement parce que la règle le prescrit, et non parce qu'on voudrait distinguer *un homme grand* et *l'homme grand* à l'aide de l'adjectif. Dans une phrase comme *Vidio sam visoka čovjeka/Vidio sam visokog čovjeka*, seule la deuxième variante est naturelle, à savoir celle présentant la forme définie, et elle couvre les deux sens (*J'ai vu un/l'homme grand*). C'est donc le contexte qui nous permettra de trancher en faveur de l'un ou l'autre sens.

3. Comparaison entre le français, le roumain et le croate dans le domaine de l'article

En comparant ces trois langues, la question de la valeur et de la forme s'impose. En effet, les spécificités de l'emploi de l'article en roumain par rapport aux autres langues romanes indiquent qu'on distingue la valeur du nom et sa forme, étant donné qu'en roumain dans un grand nombre de cas le nom introduit par une préposition perd son article défini automatiquement (donc, il n'est pas déterminé par sa forme), même si la conclusion logique est que le nom n'a pas perdu sa valeur définie. Si tel est le cas en roumain, nous pouvons conclure que dans les autres langues, notamment en français et en croate, le nom peut être défini ou indéfini dans sa valeur, même si sa forme ne le montre pas. Il serait intéressant d'essayer d'appliquer cette observation au français, où certes les divergences entre la valeur et la forme du nom sont moindres. Pourtant, en français aussi, pour des raisons de cacophonie, les articles indéfini et partitif *des* et *du* se perdent après la préposition *de*, bien qu'il soit logique de supposer que la valeur du nom reste la même.

La différence entre la valeur et la forme, qui montre que le nom, y compris en l'absence d'expression formelle de sa détermination, peut être défini ou indéfini, nous paraît particulièrement intéressante pour le croate. Le locuteur croate comprend sans difficulté, même si cela n'est pas exprimé morphologiquement, la façon dont le nom est placé dans le discours. Nous y voyons une ressemblance avec le roumain lorsque le

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

nom, introduit par une préposition, est au pluriel: c'est alors le contexte qui nous aide à reconstruire l'article, qui peut être défini (sa disparition étant due à la préposition) ou zéro (son rôle étant celui de l'article indéfini au pluriel).

4. Traitement du corpus parallèle assisté par ordinateur et ses résultats

Pour illustrer les hypothèses que nous avons formulées, nous avons formé un corpus aligné à partir de six romans du 20ème siècle, dont deux originaux dans chacune des langues comparées et leurs traductions dans les deux autres[1].

Les résultats de l'analyse du corpus, que nous avons présentés en détail dans notre thèse de doctorat, confirment nos hypothèses de départ. Ici nous n'en soulignerons que quelques-uns.

4.1. Les équivalents en croate

A l'article défini ou à l'article indéfini au singulier dans les deux langues romanes correspond, dans la plupart des cas, l'équivalent zéro en croate (*le cheval était trop vieux/ calul era prea bătrân/ konj je bio star* ou bien *je me suis moi-même acheté un album/ am cumpărat un album/ i sama sam kupila album*). Il faut pourtant noter que nous avons trouvé des exemples avec *jedan* comme équivalent de l'article indéfini au singulier (*un autre exilé provisoire/ un imigrant temporar/ jedan privremeni egzilant*), mais son emploi n'est jamais obligatoire, ce qui le distingue de l'article indéfini.

[1] Les originaux en croate sont *Povratak Filipa Latinovicza* (Miroslav Krleža, Zora, 1962) et *Muzej bezuvjetne predaje* (Dubravka Ugrešić, Konzor & Samizdat B92, 2002). Leurs traductions en français sont *Le retour de Philippe Latinovicz* (Calmann-Lévy, 1988, traduit par Mila Djordjevic et Clara Malraux) et *Le musée des redditions sans condition* (Fayard, 2004, traduit par Mireille Robin), et en roumain *Întoarcerea lui Filip Latinovicz* (Editura pentru literatura universală, 1968, traduit par Virgil Teodorescu et Radu Flora) et *Muzeul capitulării necondiționate* (Niculescu, 2005, traduit par Octavia Nedelcu).

Les originaux en français sont *Un barrage contre le Pacifique* (Marguerite Duras, Gallimard, 1997) et *La fée carabine* (Daniel Pennac, Gallimard, 1987). Leurs traductions en croate sont *Brana na Pacifiku* (Vuković & Runjić, 2002, traduit par Ingrid Šafranek) et *Vila karabinka* (SysPrint d.o.o., 2001, traduit par Vlatka Valentić), et en roumain *Stăvilar la Pacific* (Humanitas Fiction, 2006, traduit par Alexandru Baciu) et *Zîna carabină* (Polirom, 2003, traduit par Iustina Croitoru).

Les originaux en roumain sont *Ion – glasul pămîntului* et *Ion – glasul iubirii* (Liviu Rebreanu, Lyceum 31, 1968). Il faut souligner qu'il s'agit de deux romans du même auteur qui forment un ensemble. Les éditeurs des traductions les ont abordés comme une seule œuvre: la traduction croate est divisée en trois livres (*Plodovi zemlje*, Nakladni zavod A. Velzek, 1943, traduit par Ivan Esih), et la traduction française est publiée comme un seul livre (*Ion le Roumain*, Librairie Plon, 1946, traduit par Pierre Mesnard).

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

A l'article indéfini au pluriel en français correspond, dans la majorité des cas, l'équivalent zéro en croate (l'équivalent *neki* est beaucoup plus rare). Il en va de même en roumain, où *nişte*/*unii* est relativement peu employé (*J'ai acheté des tasses à café et des sandales/ am cumpărat ceşcuţe de cafea şi sandale/ kupila sam šalice za kavu i sandale*).

Notre conclusion est que les équivalents croates de l'article apparaissent surtout pour des raisons stylistiques, avec *jedan* plus fréquemment qu'avec le démonstratif. Nous ne pouvons en aucun cas les considérer comme de vrais articles car ils ne sont pas des éléments obligatoires de la phrase et ne suivent pas de règles strictes d'emploi.

Quant à l'article partitif en français, nous avons trouvé des exemples avec le génitif partitif en croate et, très souvent, l'équivalent zéro en roumain (*Il y a de nouveau de la suie dans l'air/ Iar e funingine în aer/ Opet u zraku ima čađe*). Il y a des exemples où le nom en croate figure sous la forme d'un autre cas (*j'achète de la farine, du sucre/ cumpăr făină, zahăr/ kupujem brašno, šećer*), ou, dans certaines constructions, en roumain apparaît l'article défini (*Il est à nouveau tombé de la suie/ Iar s-a lăsat funinginea/ Opet je padala čađa*). En croate, l'emploi du génitif partitif est moins répandu que ne le laissaient prévoir nos hypothèses, même dans les situations qui s'y prêteraient bien.

Après avoir analysé le corpus nous avons constaté qu'en croate le nom n'a le plus souvent aucune expression morphologique de la détermination et que, évidemment, cela ne suscite aucune difficulté de communication. La comparaison des textes originaux en croate et de leurs traductions en français et roumain nous a donné une confirmation de cette hypothèse. En effet, les traducteurs dans les deux langues (ici ressort l'utilité de la comparaison de trois langues, puisque les deux langues romanes ont joué le rôle de contrôle l'une pour l'autre) ayant dans une grande majorité des cas employé la même espèce d'article, à savoir qu'ils ont interprété la détermination du nom de la même façon, nous voyons dans ces résultats les plus fréquents une confirmation significative de ce que la langue croate n'a pas besoin d'expression morphologique pour que la détermination du nom soit tout à fait claire.

Nous voudrions de même mentionner aussi quelques cas où les traducteurs ont compris la détermination du nom en croate de différentes façons (même dans les exemples où il existe en croate un équivalent de l'article indéfini), ce qui a donné des articles différents en français et en roumain. Pourtant, soulignons qu'il ne s''git là que d'exceptions.

Comparons les extraits suivants: *l'écrivain russe à l'étage en dessous – ruski pisac na katu ispod mog – un scriitor rus de la un etaj inferior*. Dans l'original croate, l'écrivain russe, qui n'est mentionné qu'une seule fois, peut en même temps être compris comme défini (par le complément *à l'étage en dessous*), mais aussi comme indéfini (ce n'est qu'un écrivain russe, peu importe lequel). Dans un autre exemple, le nom au pluriel n'a pas d'article en roumain (un article indéfini est sous-entendu,

BDD-A24150 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

puisqu'il y figurerait si le nom était au singulier), mais est accompagné en français d'un article défini (*Elle relisait les livres qu'elle avait déjà lus – Ponovo je čitala knjige koje je već bila pročitala – Recitea cărți deja citite*). L'article défini en français peut s'expliquer par le fait que les livres sont définis parce qu'ils sont déjà lus, et le caractère indéfini en roumain (exprimé par le pluriel et l'absence de l'article défini) par le fait que la personne en question relisait certains des livres déjà lus, pas tous. Par contre, *Čitam Čehovljeve pripovijesti* est traduit avec un article indéfini en français (*Je lis des nouvelles de Tchekhov*), mais avec l'article défini en roumain (*Citesc nuvelele lui Cehov*). Là aussi, nous pouvons expliquer les deux interpétations des traductrices. Dans la traduction française, la lecture est supposée porter sur quelques-unes des nombreuses nouvelles de Tchekhov, tandis qu'en roumain la lecture concerne des nouvelles ayant précisément Tchekhov pour auteur, et non quelque autre écrivain. Mais l'exemple suivant est particulièrement intéressant: la partie de la phrase *zatekla sam u njezinoj sobi liječnika* est traduite en français comme *j'ai trouvé le médecin dans sa chambre*, et en roumain comme *am dat în camera ei peste un doctor*. Soulignons qu'il ne s'agit pas d'un médecin déjà connu. L'article défini en français s'explique par le fait que le médecin, même s'il n'est mentionné que pour la première fois et une seule fois, incarne ici sa profession. En roumain, par contre, la traductrice a trouvé plus important d'exprimer le fait que le nom vient d'être introduit dans le discours. Il en résulte que le nom *liječnika* en croate est à la fois défini et indéfini; par contre, en français et en roumain il est possible et nécessaire de choisir le trait qui sera exprimé. Le nom croate, pourtant, nous montre que le caractère défini et le caractère indéfini ne sont pas nécessairement incompatibles et qu'ils peuvent „coexister" dans le même nom. En conséquence, nous pouvons conclure que le nom en croate, en ce qui concerne la détermination, peut être porteur de plusieurs valeurs.

4.1.1. Les adjectifs définis et indéfinis

Nous avons remarqué que souvent les adjectifs définis et indéfinis ne correspondent pas par leur forme aux articles défini et indéfini en français et en roumain, ce qui ne peut pas être expliqué par le seul fait que les locuteurs croates ne les emploient pas correctement. En effet, la différence entre ces adjectifs, là où elle est exprimée morphologiquement, ne couvre qu'une partie du domaine de la détermination du nom, à savoir la distinction entre la description et l'identification. C'est pourquoi, même avec une forme de l'adjectif correctement employée, il est parfois impossible d'employer l'article qui devrait lui correspondre. Un des exemples illustrant notre remarqué est l'énoncé *hirovit Rolandov apetit*, où la forme indéfinie de l'adjectif est correcte. Cependant, en français et en roumain c'est l'article défini qui s'impose (*l'appétit capricieux de Roland – pofta de mâncare a capriciosului Roland*) puisque le nom est déterminé par ses compléments. L'article indéfini ne serait pas correct (**un appétit capricieux de Roland / *o poftă de mâncare a capriciosului Roland*). Voyons

BDD-A24150 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

comment nous pourrions placer ces mots au sein d'une phrase: *Rolandov je apetit hirovit/L'appétit de Roland est capricieux* (nous ne reprenons pas l'exemple roumain puisque la construction du syntagme est un peu différente). Il en résulte que le nom est déterminé par l'adjectif *Rolandov* (en français, le complément prépositionnel *de Roland*), et l'adjectif *hirovit/capricieux* serait un attribut du sujet. Evidemment, un article indéfini en français et en roumain ne serait pas possible, bien qu'en croate l'adjectif *hirovit* doive figurer dans sa forme indéfinie. Cet exemple nous confirme que nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les formes définie et indéfinie de l'adjectif apparaissent comme un équivalent important des articles romans.

5. Conclusion

Il est évident que l'importance de l'expression de la détermination du nom n'est pas la même dans toutes les langues. Tandis que bon nombre d'entre elles possède une espèce de mots spécifique, à savoir l'article, beaucoup de langues fonctionnent sans cette catégorie. Pourtant, nous croyons que la (non-)détermination du nom est un caractère universel et que la comparaison de deux ou plusieurs langues peut nous reveler ses différentes expressions.

Une comparaison n'a pas pour unique objectif de déceler les ressemblances et les différences entre deux ou plusieurs langues, mais s'efforce aussi – or ce point est peut-être plus important encore à nos yeux – d'offrir une meilleure connaissance de chacune des langues comparées. Elle permet, et nous espérons l'avoir prouvé, de mettre en évidence des traits qui seraient moins aisément observables si l'on restait à l'intérieur du système grammatical de chacune des langues.

Bibliographie:

Babić, Stjepan et al. 1991. *Povijesni pregled, glasovi i oblici hrvatskoga književnog jezika*, Zagreb: HAZU – Globus

Bajrić, Samir. 2006. Article et/ou numéral, *Etudes de linguistique contrastive* [Olivier Soutet (dir.)], Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp. 99-111

Bikić-Carić, Gorana. 2004. L'aspect verbal en français et en croate, *Studia Romanica Posnaniensia*, XXXI, Poznań, pp. 167-174

Bikić-Carić, Gorana. 2007. L'article en français et ses équivalents en croate, *Actas del 6º Congreso de Lingüística General, Universidade de Santiago de Compostela, del 3 al 7 de mayo de 2004*, Madrid: Editorial Arco Libros, pp. 1309-1316

Bikić-Carić, Gorana (à paraître): Imenica, prostor i član, *23. međunarodni skup Hrvatskog društva za primijenjenu lingvistiku, Osijek, 21.-23. svibnja 2009*

BDD-A24150 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)

Coja, Ion. 1968. Articularea substantivelor precedate de prepoziții, *Studii şi cercetări lingvistice*, XIX, No. 4, Bucureşti, pp. 347-363

Feuillet, Jack. 2006. *Introduction à la typologie linguistique*, Paris: Honoré Champion

Grevisse, Maurice. 1980. *Le Bon Usage*, Paris: Duculot

Katičić, Radoslav. 1991. *Sintaksa hrvatskoga književnog jezika,* Zagreb: HAZU – Globus

Marković, Ivan. 2002. Nešto o neodređenosti/određenosti u hrvatskome, *Rasprave Zavoda za hrvatski jezik*, 28, pp. 103-150

Pranjković, Ivo. 2000. Izražavanje neodređenosti/određenosti imenica u hrvatskome jeziku, *Riječki filološki dani,* pp. 343-349

Silić, Josip. 1992-1993 Aktualizator *jedan* u hrvatskom jeziku (uvodna razmišljanja), *Filologija*, 20-21, pp. 403-411

Silić, Josip. 2000. Kategorija neodređenosti/određenosti i načini njezina izražavanja, *Riječki filološki dani*, pp. 401-405

Šarić, Ljiljana. 2002. *Kvantifikacija u hrvatskome jeziku*, Zagreb: Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje

Tafra, Branka. 1988. Razgraničavanje opisnih i odnosnih pridjeva, *Rasprave Zavoda za hrvatski jezik*, 14, pp. 185-197

Težak, Stjepko. Babić, Stjepan. 1994. *Gramatika hrvatskoga jezika - priručnik za osnovno jezično obrazovanje,* Zagreb: Školska knjiga

Vukojević, Luka. 1995. Vrste, položaj i uloga determinatora, *Rasprave Zavoda za hrvatski jezik*, 21, pp. 227-238

Znika, Marija. 2002. Određenost komparativa i superlativa, *Rasprave Zavoda za hrvatski jezik*, 28, pp. 281-289

Znika, Marija. 2002. *Kategorija brojivosti u hrvatskom jeziku,* Zagreb: Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje

Znika, Marija. 2004. Kategorija određenosti u hrvatskom jeziku, *Zagrebačka slavistička škola 2003., zbornik radova*, pp. 49-64

BDD-A24150 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:00 UTC)